CRITIQUE, LIVRE événement. Jules Massenet par Jean-Christophe Branger (Fayard)

L’auteur dans sa remarquable introduction, synthétise la fortune critique de Jules Massenet (1842-1912), et par cette clarification, évacue (enfin) le malentendu que se sont ingénié à développer ses détracteurs dont surtout le nauséeux Lucien Rebatet, et ses idées extrémistes, particulièrement dépréciatif à l’endroit de Massenet (en cela étonnamment relayé par Fauré dont les propos réducteurs sur Massenet sont aussi la révélation du texte). La vulgarité commerciale de Massenet, sa sensiblerie, son art efféminé (avec tout le mépris pour la gent féminine à la clé) sont les défauts principaux d’un auteur définitivement « méprisable ».

Heureusement avec le recul de l’histoire et l’avènement de musicologues et de compositeurs comme des analystes plus récents, le jugement sur Massenet s’adoucit… A l’instar d’Olivier Messiaen qui en 1952 souligne avec raison au moins deux qualités fondamentales et indiscutables du génie de

Massenet : sa sincérité, son efficacité dramatique.
Ceci étant posé, il était temps de défendre et ainsi formuler, une plus juste évaluation des œuvres de Massenet. L'intérêt de la biographie éditée par Fayard est aussi la présentation exhaustive et très complète de chaque ouvrage lyrique, Massenet étant le plus grand compositeurs d'opéras de la Belle Époque : le maître de Debussy influence jusqu'à Poulenc, Puccini et… Messiaen (3 petites liturgies de la présence divine, 1943).
Celui qui remporte le Prix de Rome en 1863, marque l'histoire de cette compétition aussi incontournable que discutable dans son fonctionnement… Massenet, professeur au Conservatoire, lui-même disciple admiratif de son mentor, Ambroise Thomas, transmet l'art dramatique et lyrique à nombre de jeunes compositeurs qui dans leur majorité décrocheront le fameux 1er Prix.

Les plus de 20 titres (oui il n'y a pas que Manon, Werther ou Don Quichotte…) dont la discographie ne s'est jamais aussi bien portée, depuis les Rolf Liebermann, Michel Plasson ou Richard Bonynge au début des années 1970, sont présentés avec moult détails et précisions sur leur genèse. Voilà qui atteste d'un véritable Massenet revival, d'autant plus inscrit dans l'espace hexagonal que Jean-Louis Pichon, inaugure depuis 1988 (avec Amadis), la fameuse Biennale Massenet, événement célébrant dans sa ville natale, le tempérament lyrique du compositeur.

D'une façon générale, comme c'est le cas des opéras de Puccini, **Massenet interroge l'idéal féminin**. Ses œuvres nuancent considérablement la conception des personnages féminins à l'opéra, depuis la typologie des héroïnes sacrificielles du premier romantisme, avec Norma, Lucia, Elvira… sans omettre Leonora et Violetta (la Traviata).
Sous le masque d'un auteur facile et superficiel, Massenet questionne aussi la place de l'église dans la société, simultanément aux évolutions politiques et sociétales qui

aboutissent à la séparation de l’Église et de l’État en 1904.

Jules MASSENET



Jean-Christophe Branger

F

Au-delà des visions fantasmatiques propres à son époque (quand même très misogyne), chaque opéra met en scène le portrait d'une héroïne en conflit avec les croyances et les pratiques de leur temps (que résument plus directement les relations de l'héroïne ainsi portraiturée et des hommes). Chaque ouvrage questionne le désir et l'identité féminins, au point même de tracer en une trajectoire passionnante, l'émancipation des femmes sur près de 40 ans d'histoire française, de la IIè République à l'aube de la première guerre mondiale, de 1870 à 1910… quel chemin parcouru depuis Esclarmonde et Manon à Thérèse, La Navarraise et … Fausta, la vestale coupable de l'un des ultimes opéras de Massenet : *Roma* ! Sans omettre Ariane, Hérodiade, Thaïs, Sapho, Grisélidis, Cendrillon, Cléopâtre… Texte incontournable.

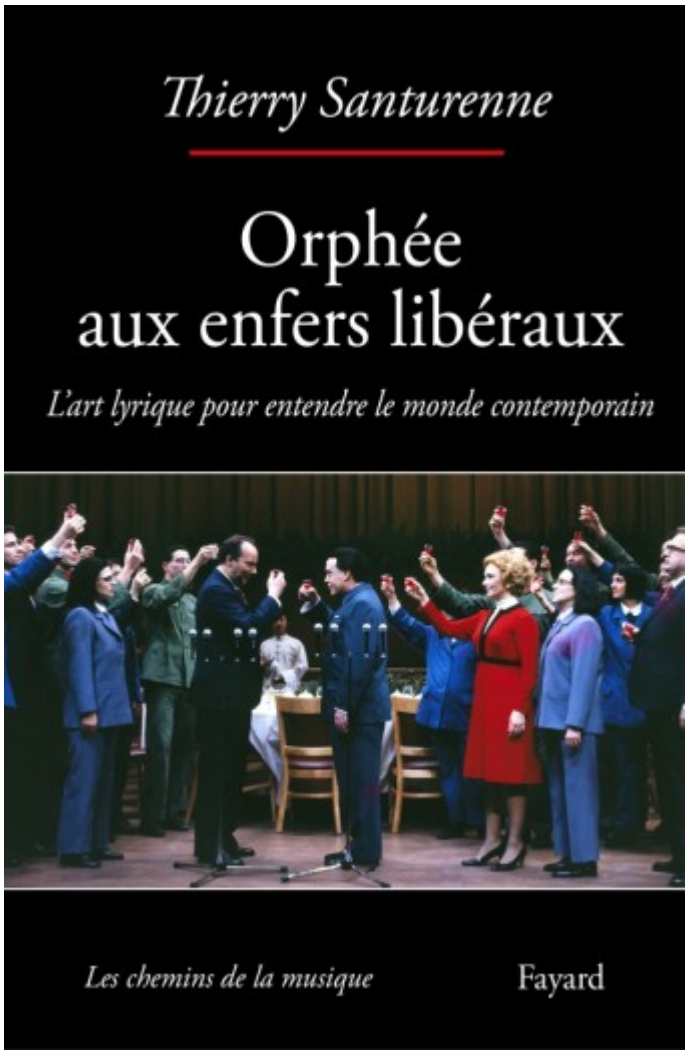
_____

CRITIQUE LIVRE, événement. **Jean-Christophe Branger : Jules Massenet**. 1080 pages – EAN 9782213704852 – Parution annoncée le 28 février 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fayard : https://www.fayard.fr/livre/jules-massenet-9782213704852/

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard)

Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne** (agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique)

démontre outre sa grande connaissance du répertorie lyrique surtout « vingtièmiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.
Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.
L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible (où chaque individualité spécialisée participe à la cohésion du spectacle total) ; comme la poésie et la littérature, le théâtre ou la peinture, l'opéra, « miroir du monde », « caisse de résonance », … exprime comme un sismographe les vibrations de la société, anticipe et préfigure même les évolutions de l'actualité.



A peu près tous les grands ouvrages du XXème sont ainsi analysés à l'aulne des thématiques politiques, sociétales, psychologiques voire psychanalytiques. La trajectoire des personnages principaux, leur traitement au sein du livret, leur expression musicale faisant sens et témoignant une connexion significative soit avec le sujet même de l'ouvrage (ou l'époque dans laquelle il se passe), soit avec la période où la partition a été composée. Le fait mérite d'être souligné d'autant plus à une époque où le cinéma et la dictature des images ne sont pas aussi présents et élaborés qu'ils le sont aujourd'hui.

Ainsi les totems de nos sociétés et les sujets moteurs de la psyché humaine sont identifiés, structurant le texte par chapitres : pouvoir, argent, religion, conscience écologique, . entre autres sont abordés, preuves éloquentes que l'opéra est loin d'être ce divertissement élitiste que certains veulent imposer ; il est a contrario un révélateur qui annonce et commente notre actualité la plus brûlante. Ainsi se dévoilent les ouvrages sous de nouveaux éclairages : Le Chevalier à la Rose de 1911 (« valses au bord des tranchées ») ou The Rake's progress de 1951 (sous le regard de Satan ») comme Death in Venice (1973) manifestent le passage de l'ancien au nouveau monde ; tandis que Madama Butterfly (Puccini, 1904), Wozzeck (Berg, 1925), De la maison des morts (Janacek, 1930) comme Le Nain, Lulu et Vanessa, puis The

Telephone (Menotti, 1946) et La voix humaine (Poulenc, 1959) expriment la sécheresse (tragique) de l'individu contemporain. Les problématiques de couple sont évoquées à travers l'action des Mamelles de Tirésias, Billy Budd et Dialogues des Carmélites ; le pouvoir abordé dans l'analyse du Coq d'or, Gloriana, Nixon in China, Tosca et Le Consul… ; le culte de l'argent à travers Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony, Le joueur, La fille du Far West… ; la religion et la spiritualité à travers Porgy and Bess, La Passion grecque, Die tote Stadt, The Medium, Le roi Roger et Saint-François d'Assise… Tandis que le futur et les fantasmes comme les peurs qu'il suscite, sont évoqué dans le chapitre VIII « Vers un autre monde ? » où sont décortiqués avec la même pertinence : La petite renarde rusée (« l'écologie sereine »), L'Affaire Makropoulos, Aniara et Le Grand Macabre…
La finesse et la pertinence comme la diversité des points de vue, le développement argumenté qui en découle, convainquent. Chaque lecteur, connaisseur ou néophyte amateur d'opéra puisera un immense bénéfice à cette lecture à la fois originale et rafraîchissante.

CRITIQUE Livre événement. Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux / CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023 – Nombre de pages : 416 – Format : 153mm x 235mm – Prix du format papier : 30€ – Fayard – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://www.fayard.fr/livre/orphee-aux-enfers-liberaux-9782213726175/

CRITIQUE LIVRE événement. Emmanuel Reibel : Du métronome au gramophone (Fayard)



Comment la musique et les compositeurs ont-ils évolué à l'ère de l'industrie ? En préambule au rythme du métronome qui impose la mécanisation du temps… l'auteur sait évoquer et expliquer à l'inverse la notion de « rubato » ou comment dérober du temps contre l'égalisation du jeu… A travers un travail critique sur les nombreux articles de presse d'époque (entre autres), il s'agit de comprendre qu'à l'époque des expos universelles, du théâtrophone et du fauteuil d'orchestre, remodelé en « chaise électrique » (!), jamais l'opposition art / mécanique n'a autant inspiré les débats, voire radicalisé les

postures.

L’artiste à l’heure industrielle

« Le compositeur et le mécanicien », « 138 à la blanche », » la discipline temporelle de l’âge industriel », … voilà autant d’entrées pour saisir la période décisive, de la fin XIXè au début du XXè, avant 1914, où l’accélération des avancées techniques influencent considérablement l’art musical et sa réception, les pratiques, la consommation… L’auteur plante le décor et analyse les avancées de la technologie utilisée par compositeurs et musiciens ; c’est ainsi une profonde (r)évolution des arts du spectacle et de la scène, avec par exemple, à la fin des années 1840, l’avancée des effets visuels au théâtre, grâce à l’utilisation de l’électricité.

Le lever du soleil dans Le Prophète de **Meyerbeer** (1849, fin du IIIè acte) dut avoir le même impact dans les esprits qu’aujourd’hui la féerie fantastique des blockbusters au cinéma. A travers ces effets spectaculaires, c’est en réalité un discours esthétique qui se manifeste, en particulier par la voix (et les écrits) de **Wagner**, lequel fustige la dilution de l’art musical au seul profit de l’artifice et de l’impressionnant.

Que privilégier le visuel ou la cohérence du drame musical ? Le sens et la poésie ou la machinerie bruyante ? Wagner dans Opéra et Drame (1851) synthétise la polémique : il milite pour la fusion des deux ; pas d’effet s’il ne sert pas la puissance de l’action. On comprend mieux dès lors comment la pertinence de la pensée wagnérienne appliquée à l’opéra, ait pu marquer les

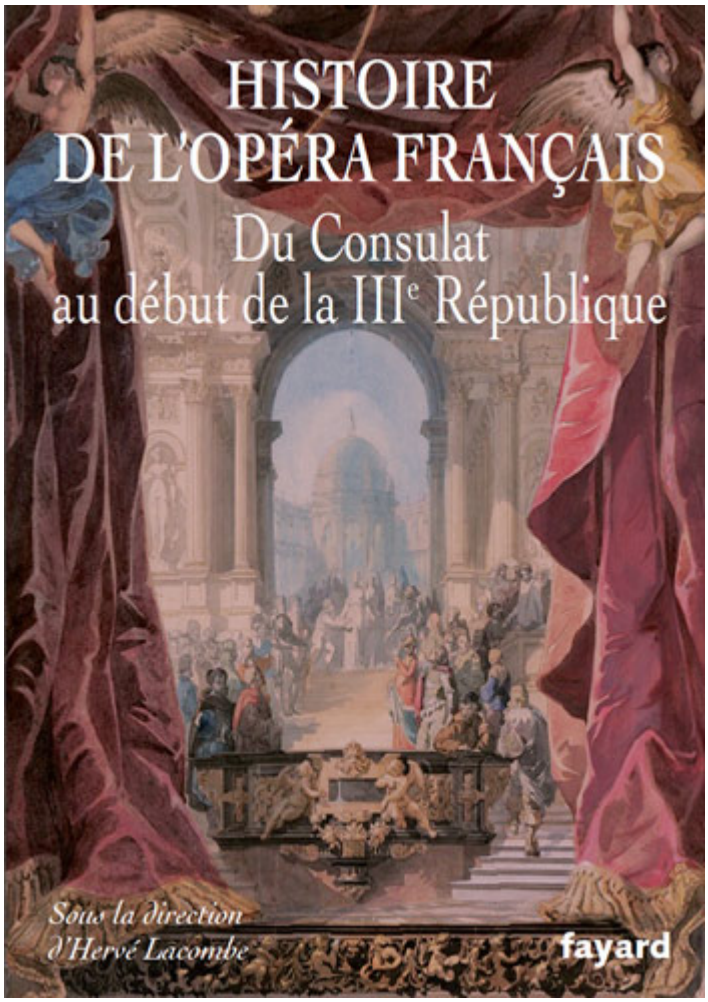
spectateurs et les créateurs en Europe ; son sens de la synthèse et de la fusion s'opposant nettement au spectaculaire « clinquant » d'un Meyerbeer et même d'un **Berlioz** dont il rejette le fracas et la dispersion, de la Symphonie Fantastique par exemple. Pourtant Wagner lui-même employa mais à dessein et de façon raisonnée (ou fumeuse), la vapeur grâce à 2 grosses centrales sous la scène de Bayreuth devenu le temple de l'opéra moderne…

CRITIQUE LIVRE événement. Emmanuel Reibel : Du métronome au gramophone (**Fayard**) – CLIC de CLASSIQUENEWS février 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur FAYARD : https://www.fayard.fr/musique/du-metronome-au-gramophone-9782213722252

LIVRE événement, critique. FAYARD : Histoire de l'opéra français, volume I (Hervé Lacombe)

LIVRE événement, critique. FAYARD : Histoire de l'opéra français, du Consulat au début de la IIIè Répubique (Hervé Lacombe). Voici une Histoire en 3 volumes, prometteuses et particulièrement enrichissante dès ce premier volume (parution : 14 octobre 2020). L'opéra est en France est depuis sa structuration sous Louis XIV, une institution d'état, richement subventionnée. A Paris, ses deux scènes en témoignent : palais Garnier et Opéra Bastille, voulu par le président Mitterand en 1989 pour le bicentenaire de la Révolution française. Sous la direction d'Hervé Lacombe, la présente édition rassemble un groupe impressionnant de chercheurs et spécialistes offrant un regard particulièrement complet sur le genre, l'institution, et au-delà sa théorisation et sa réception aux côtés de l'étude des créations et du répertoire, de l'analyse des formes, des styles, de ses divers acteurs : librettistes, compositeurs, chanteurs, décorateurs, di-recteurs, mais aussi politiques, censeurs, critiques, publics, amateurs avisés (dilettanti rossinistes par exemples)… Quel est le goût et les répertoires qui s'imposent en France (à Paris, et en province) ? Quels opéras français sont joués à l'étranger ?



Dans **ce volume I** – premier d'une trilogie éclairante, le spectre s'interroge en 21 chapitres, sur la période du Consulat au début de la IIIè République. Soit la séquence historique et chronologique qui a produit les oeuvres aujourd'hui les plus célèbres : Guillaume Tell, Lakmé et Les

Huguenots, Orphée aux Enfers et Les Contes d'Hoffmann, Carmen et Manon…

Le Prologue fixe le cadre et les conditions d'existence de l'opéra : ses champs d'action (le fameux cahier des charges, règlement essentiel du théâtre,…), ses principaux acteurs (du directeur au compositeur, sans omettre les chanteurs et les librettistes…), sa mécanique d'élaboration (composer un opéra).
La partie 1, précise « Créations et répertoire », selon le régime politique, selon les genres (« grand opéra » avec Rossini, Auber, Meyerbeer, Halévy…; et opéra comique avec Adam, Hérold, …) et les institutions (l'Opéra, l'Opéra-Comique, Le Théâtre Italien…) ; ce qui dans le goût « officiel » défend le poids des traditions et les forces de renouvellement. Là pèsent honorablement les créations comme la découverte des opéras étrangers, italiens (Cimarosa, Mozart, surtout Rossini,…) et allemands (Du Freischütz à Fidelio)… avant que Verdi, invité à Paris et la wagnérisme dès les années 1860 ne marquent durablement les esprits. Côté partitions nationales, sont analysés entre autres les caractères des ouvrages de Berlioz, Gounod, Bizet…
La partie 2, interroge et explicite « Production et diffusion », s'attachant à comprendre l'aspect matériel du spectacle lyrique et son devenir. « L'opéra vit grâce à des moyens financiers, dans un espace architectural, tout à la fois machine de production et lieu conçu pour un public spécifique. Créé pour l'essentiel à Paris, il voyage – et parfois se modifie – dans le temps et dans l'espace, en province (Lyon, Rouen, …), dans les colonies et à l'étranger (cas de Bade et de Bruxelles, comme foyer de diffusion de l'opéra français / situation de l'opéra français en Italie, en Allemagne, Russie, Scandinavie et aux USA… ».

La 3 ème partie, « Imaginaire et réception » sonde l'univers lyrique français à travers plusieurs angles d'approche : les thématiques de ses livrets (« D'amour l'ardente flamme », « La mort à l'opéra », « L'histoire sur scène », le religieux sur la scène, « la légèreté en question »…), les formes de l'altérité et de l'ailleurs (surnaturel, fantastique, exotisme, les juifs à l'opéra), les médiations et interprétations dont il est l'objet (l'approche et la participation des medias, la critique musicale, le cas de Carmen : « une lecture genrée de l'opéra français »…), la place qu'il occupe au coeur de la vie musicale française (produits dérivés, l'opéra au concert…), dans les arts et la littérature (entre autres, références à Balzac ; le cas de Wagner, « un nouveau paradigme pour les écrivains théoriciens et les artistes français ; peindre et évoquer le spectacle lyrique…).

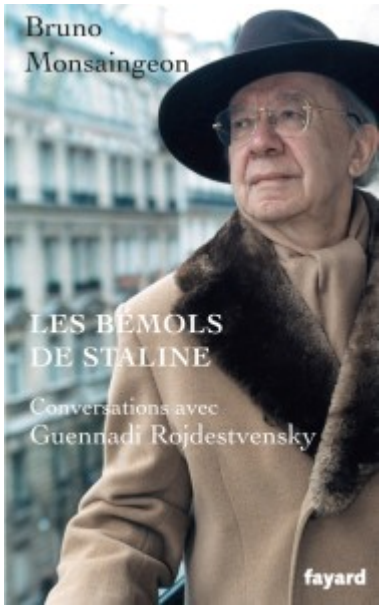
Enfin dans **l'épilogue** (chapitre 21), les auteurs soulignent combien les genres distincts au début du siècle : le grand opéra, l'opéra comique, l'opérette tendent brouiller leurs frontières, présentant un délitement du système, d'autant plus exacerbé avec l'industrialisation du spectacle et l'internationalisation de sa diffusion et de sa consommation.

En complément aux articles formant le corps des 21 chapitres, des encadrés rendent hommage aux grands interprètes, acteurs et chanteurs sans lesquels les compositeurs n'auraient pas trouvé inspiration : y figurent entre autres les chanteurs légendaires de la scène lyrique romantique française : Caroline Branchu, NP Levasseur,JB Chollet, Laure Cinti-Damoreau, Adolphe Nourrit, Maria Malibran, Cornélie Falcon, Rosine Stoltz, Pauline Viardot, Célestine Galli-Marié ou Sibyl Sanderson… Passionnant. On attend les deux prochains volumes avec impatience.

LIVRE événement, critique. HISTOIRE DE L'OPERA français,

Volume I : Du Consulat aux débuts de la IIIè République. Éditions **FAYARD** : Ouvrage collectif sous la direction de Hervé Lacombe. Format : 153 x 235 – Ean : 9782213709567 – Prix indicatif : 39 euros TTC (France) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2020. A venir VOL II (Du Roi Soleil à la Révolution), VOL III (De la Belle Époque au monde globalisé)…

LIVRE événement, critique. GUENNADI ROJDESTVENSKY : Les Bémols de Staline par Bruno Monsaingeon. Conversations avec Guennadi Rojdestvensky (Editions Fayard, février 2020)



LIVRE événement, critique. GUENNADI ROJDESTVENSKY : Les Bémols de Staline par Bruno Monsaingeon. Conversations avec Guennadi Rojdestvensky (Editions Fayard, février 2020) – Guennadi Rojdestvensky (né en 1931) appartient à la colonie des grands maestros russes, succédant par un coup du sort au légendaire Svetlanov ; il devient une figure majeure de la direction musicale sous l'ère Staline, et après, lequel est d'ailleurs évoqué (rapidement) assistant

fugitivement à quelques représentations au Bolchoï sans avoir fait savoir vraiment si le guide du peuple était dans la salle… A travers ses « Conversations » (dont le propos nous mène jusqu'à la fin de la carrière du chef et sa disparition en 2018), l'auteur délivre un portrait incisif de Rojdestvensky, lequel se raconte et tisse au fil des pages une autobiographie qui témoigne de l'organisation de la musique en URSS… c'est un être musical jusqu'au bout des doigts, dans sa chair, dont la passion de la musique et le respect des partitions lui ont été transmis par son père (bon pianiste et chef) et par sa mère (traductrice et chanteuse) qui décida qu'il serait musicien. Rojdestvensky eut la chance de pouvoir jouer en Europe quand on pensait que les artistes russes devaient demeurer à l'intérieur des frontières soviétiques.
Le chef est connu pour son absence de compromis sauf quand il devait diriger des ballets et faire quelques concessions avec les danseurs qui de toute façon, quel que soit le chef, jugent que soit « il joue trop lentement, trop rapidement ».
Les épisodes de la vie, les choix de répertoires (dont surtout Prokofiev dont le dernier chapitre constitue une déclaration d'amour), les personnalités croisées tout au long d'une vie exceptionnellement riche sont évoqués ici, où la politique aussi réserve ses coups de théâtre, souvent aux confins du ridicule et du fantasque (cf sa nommination comme chef du Royal Philharmonique de Suède, finalement acceptée par les autorités soviétiques)… dévoilant les coulisses et les facettes méconnues d'un maestro exceptionnellement impliqué, qui comparé aux Gergiev et Jansons récents, avait cet idéal de clarté et de précision, une éloquence du discours musical, dépourvu de tout artifice, croisé avec la conscience de l'histoire… soit un son qui a probablement disparu aujourd'hui.

C'est surtout l'interprète spécialiste des **symphonies de Chostakovitch** qui dévoile son travail avec le compositeur russe, un être marquant et avenant même par sa délicatesse aimable. Rojdestvinsky explicite ce qui faisait de Chosta un

génie dont l'ouie était phénoménale, y compris dans les tutti, capable de distinguer les accords de la harpe ou du cor. S'il n'a pas travaillé avec Prokofiev, Rojdestvinsky demeure l'interprète le plus passionnant pour Chostakovitch. Ailleurs on se délecte des souvenirs précisément vécus entre Chostakovitch et Stravinsky dont les propos sur l'un et l'autre sont rapportés ; comme l'évocation des œuvres de Schnittke, qui se prêtent spécifiquement à une orchestration et à l'orchestre, Rojdestvinsky réalisant plusieurs transcriptions validées par le compositeur, demeure passionnante… La valeur du témoignage direct par l'intéressé, comme les propos recueillis de conversations privilégiées, dépasse la simple évocation biographique. Le texte permet de vivre de l'intérieur l'odyssée fantastique d'un musicien de premier plan. Lecture incontournable.

LIVRE événement. GUENNADI ROJDESTVENSKY : Les Bémols de Staline par Bruno Monsaingeon. Conversations avec Guennadi Rojdestvensky (Editions Fayard, février 2020). EN LIRE plus sur le site de Fayard
https://www.fayard.fr/musique/les-bemols-de-staline-9782213716817

PARUTION : 26 février 2020
348 pages – FORMAT : 135 x 215 mm – Prix indicatif : 24 €
EAN : 9782213716817 – CODE HACHETTE : 3707842
PRIX NUMÉRIQUE : 16.99 € – EAN NUMÉRIQUE : 9782213718552

VIDEO

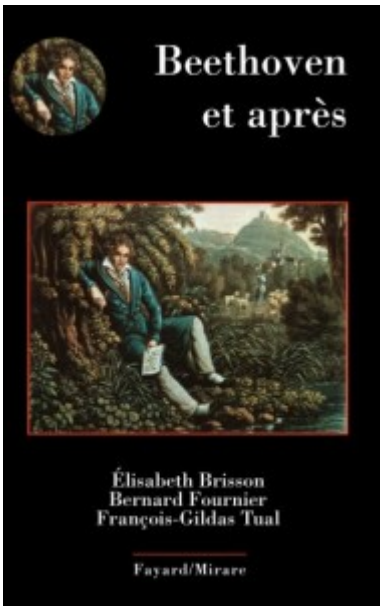
Pour se faire une idée de la direction du maestro russe Guennadi Rojdestvensky, **ÉCOUTER** / **VOIR** ci après : 7è Symphonie de Prokofiev (opus 131), Orch symphonique de la Radio de Moscou, 1966; un témoignage unique sur le son remarquable qu'il savait façonne et obtenir des musiciens, un son fait de tension, de crépitement, d'une incandescence supérieure…

I. Moderato
II. Allegretto
III. Andante espressivo
IV. Vivace

Durée : 31 mn

_____
_____

LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe… attestent de cette aura saisissante qui occupent des générations d'auteurs après lui.

Le livre est un complément idéal à la Folle Journée de Nantes 2020, qui célèbre à juste titre les 250 ans de Beethoven.

Les 3 auteurs dont certains sont spécialistes de l'œuvre de Ludwig, interroge la fortune critique de Beethoven, dès son

vivant. A la lueur des événements de sa vie, beaucoup de biographes ont tenté de récupérer l'image de Beethoven à des fins autres que celles strictement musicales : beaucoup d'auteurs n'ont pas hésité à réécrire le mythe Beethoven (tout en l'enrichissant ainsi) selon des motivations « affectives, esthétiques, nationalistes, idéologiques » (**Élisabeth Brisson**, auteure du Guide de la musique de Beethoven) ; le propre du génie Beethovénien reste son audace expérimentale qui repousse toujours plus loin les possibilités des formes musicales alors fixées par Haydn et Mozart, ses prédécesseurs à Vienne : ainsi sonate, symphonie, quatuor sont de fond en comble régénérer et porter « à un apogée » (**Bernard Fournier,** auteur de l'Histoire du quatuor à cordes dont le tome 1 accorde une large place aux quatuors de Beethoven). Enfin l'hommage immédiat à Beethoven se mesure à l'aulne des transcriptions de ses œuvres, permettant « une diffusion large ». Les auteurs soucieux de célébrer la force et la puissance du génie beethovénien sont innombrables : leurs partitions en écho constituent aujourd'hui comme un monument musical qui prolonge le monument de Beethoven à Bonn (**François-Gildas Tual**). Lecture indispensable.

IVRE, événement. BEETHOVEN et après… éditions FAYARD / Mirare – parution : 22 janv 2020. Prix TTC indicatif : 15 € – EAN : 9782213716589 – Code hachette : 2822525 – Prix Numérique : 10.99 € – EAN numérique : 9782213718576 – 240 pages – format : 12 x 18, 6 cm.

LIVRE événement. PIERRE

BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)



LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard) – Pierre Boulez (1925-2016) le compositeur évidemment ; le chef (son activité la plus indiscutable, chez Wagner, Ravel, Debussy, Bartok…), mais aussi le musicien politique malgré lui qui à coup d'ordonnances et déclarations définitives, souvent tranchantes (avec un art consommé de la phraséologie polémique) a bousculé l'ordre musical en France en défenseur et prophète autoproclamé de la modernité. L'auteur n'écarte aucune facette de la personnalité contrastée de celui qui a triomphé surtout à Bayreuth, grâce à Patrice Chéreau pour le centenaire du Ring.

Selon les points de vue, Boulez est révolutionnaire et fanatique, moderniste coûte que coûte quitte à brûler les idôles du passé, en particulier le baroque, alors redécouvert et proie de toutes les attaques. La création, le contemporain, la vibration contemporaine sont ses seuls champs d'action, de réflexion, de questionnement… et les réalisations comme les chantiers se sont précisés au fur et à mesure de ses prises de position : … le Domaine musical, l'IRCAM, l'Ensemble Intercontemporain, l'Opéra Bastille, la Cité de la musique,

enfin la Philharmonie de Paris… autant de projets dispendieux à coups de millions d'euros.
Grâce à des archives inédites qui soulignent la « générosité » comme la « bienveillance » de l'homme, le texte édité par Fayard, ainsi publié 3 ans après sa mort en 2016, offre enfin une vision globale et complète sur le musicien, le penseur, l'intellectuel. Ses dictats, ses perspectives… Objectivement qu'on le regrette ou pas, Boulez en « fondateur d'institutions », a organisé la distribution et les lieux de diffusion de la musique du XXè.

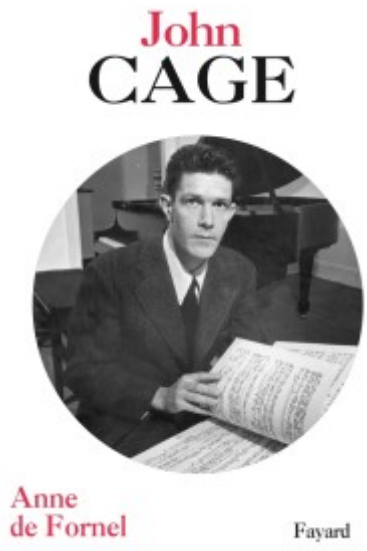
La partie la plus passionnante demeure immédiatement celle réservée à l'élucidation de son écriture musicale. Alors, quel Boulez connaissez vous le mieux ? le « sectaire cérébral » ou l'artiste, interprète et créateur « hypersensible » ? Le texte complet permet de choisir en connaissance de causes.

LIVRE événement. PIERRE BOULEZ par Christian Merlin (Fayard)
628 pages – Format : 155 x 235 mm – Collection : Musique – Prix TTC indicatif : 35 € – EAN : 9782213704920 – Code hachette : 7065710 Prix Numérique : 33.99 € – EAN numérique : 9782213706832 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

PLUS D'INFOS sur le site de **FAYARD** :
https://www.fayard.fr/musique/pierre-boulez-9782213704920

LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel

(Fayard)



LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard). L'artiste est peu académique, « emblème d'une Amérique libre et inventive ». **John Cage (1912-1992)** est un compositeur parmi les plus connus, et aussi les plus controversés du XXème siècle. Explorateur, expérimental, chercheur, penseur de la musique, Cage ouvre des perspectives jamais vues auparavant …. « Il a exploré des territoires inconnus en créant un répertoire pour le piano préparé, en utilisant l'électronique de manière novatrice et en introduisant l'impersonnel dans son processus de composition. Son important corpus de pièces indéterminées témoigne d'un refus des hiérarchies du monde musical de son temps. Il a contribué à élargir l'univers sonore, a développé la dimension de la performance et a donné davantage de liberté à l'interprète. » En outre le compositeur était aussi un plasticien créateur tout azimut donc concevant plusieurs installations-expositions dont les enjeux étaient ceux d'une tabula rasa. Avec le chorégraphe Merce Cunningham, il réinvente la relation féconde entre musique, création et danse. Curieux, ouvert, inventeur (l'équivalent de Picasso en peinture), Cage est un pionnier, un prophète et un visionnaire qui repense la musique non pour elle-même mais dans la riche mise en orbite, cultivant une multitude de possibilités avec les disciplines extramusicales, et tout aussi créatives.
Il s'est tourné vers le bouddhisme zen, « qui deviendra le fondement de sa création non intentionnelle ».
A partir de différents fonds d'archives américains, l'auteure Anne de Fornel présente l'homme, son oeuvre révélant un regard multiples et stimulant pour celui qui en contemple œuvres, en écoute les partitions. C'est une œuvre de référence et

fécondante qui a laissé une trace profonde parmi les autres disciplines que la musique : danse, poésie, arts plastiques, etc…

LIVRE événement, annonce. JOHN CAGE par Anne de Fornel (Fayard). Parution : fin février 2019. 728 pages, 49 euros – EAN NUMÉRIQUE : 9782213706924 – https://www.fayard.fr/musique/john-cage-9782213705057

John CAGE



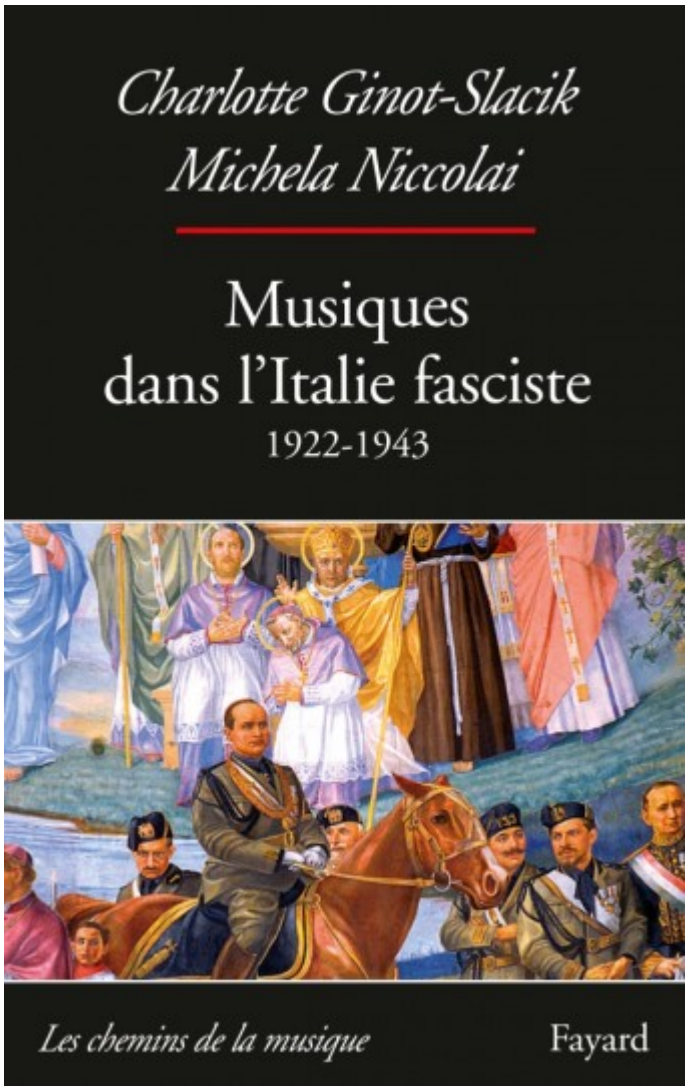
Anne de Fornel

Fayard

BIOGRAPHIE de l’auteure, rédigée par l’éditeur : Anne de Fornel est une musicologue et pianiste franco-américaine. Elle est titulaire d’un doctorat de Musique et Musicologie de l’Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), d’un Master de piano du CNSMD de Lyon et d’un Master spécialisé « Médias, Art et Création » de HEC Paris. Elle est l’auteur de nombreux articles et publications sur la musique et les arts plastiques des XXe et XXIe siècles.

LIVRE, critique. C. GINOT-SLACIK / M. NICCOLAI : Musiques dans l’Italie fasciste (1922-1943) – FAYARD

LIVRE, critique. C. GINOT-SLACIK / M. NICCOLAI : Musiques dans l'Italie fasciste (1922-1943) – FAYARD. Les deux auteures présentent un panorama détaillé de l'activité musicale en Italie pendant le régime fasciste de Mussolini, soit de 1922 (marche sur Rome), à 1943 (chute du duce). La période est longue et modifie en profondeur l'organisation de la culture en Italie à seule fin de glorifier l'histoire nationale et ce qui fonde le prestige de l'art italien (réforme de l'enseignement de la musique…). « Aviateurs et tyrans de la Rome antique hantent alors les scènes d'opéra, tandis que musiques de film et chansons se font l'écho des conquêtes coloniales. Ni les musiques savantes ni les genres populaires ne sont étrangers au fascisme : sans imposer de canons esthétiques, le régime accompagne la réforme des conservatoires et subventionne des événements majeurs tels la Biennale de Venise ou le Mai musical florentin. »



Ainsi s'affirment comme « Prémisses – 1918 – 1924 », les déclarations d'intention de Gabriele d'Annunzio, la glorification d'un passé prestigieux où se distingue le génie du Vénitien Monteverdi, revisité, réinterprété par Malipiero)…
Il reste encore actifs plusieurs événements culturels qui attestent encore du rayonnement de l'art italien aujourd'hui : Maggio fiorentino…
A l'époque du totalitarisme mussolinien, la majorité des compositeurs cultive une ambiguité permanente dans sa relation

au pouvoir afin de continuer à être joués et à composer (ainsi l'activité des Carri di Tespi Lirici jusqu'en 1942 ; l'activité parfois zélée de Malipiero et de Casella). « L'opéra sous le régime » met à l'honneur les oeuvres de Mascagni, entre autres ; des sujets s'affirment Rome impériale plutôt la Grêce Antique ; la figure libératrice, d'une virilité triomphante celle de l'aviateur fasciste, avec à la clé l'exaltation de la Guerre d'Ethiopie, le renouveau de l'oratorio… les musiques de films et même la chanson comme l'opérette ne sont pas omises ; autant de vecteurs d'une propagande parfaitement affinée par le pouvoir de Rome pour créer le héros italien.

Cependant, entre autres, certains auteurs Dallapiccola (Le Prisonnier) ou Petrassi (Coro di Morti) font rupture et s'écartent de l'allégeance avec l'adoption des lois antisémites. Au final, de manière profitable, l'auteure offre une vision élargie de la période à travers l'analyse des profils de chaque compositeur : sensibilités particulières, genres musicaux (essor du poème symphonique… avec trame narrative précise ; régénération du madrigalisme…), commentaires sur des partitions emblématiques (« Le Prisonnier : une charge politique » / L'Inquisition comme métaphore du régime fasciste).
Il s'agit de mesurer l'admiration suscitée par le fascisme puis les divisions que le régime politique dans ses applications suscite au sein de la nation italienne. La conclusion mesure les manifestations toujours vivaces de cette « mémoire problématique ». Lumineux.

LIVRE, critique. C. GINOT-SLACIK / M. NICCOLAI : Musiques dans l'Italie fasciste (1922-1943) – éditions FAYARD. – EAN : 9782213704975 – Prix 24 euros – Parution : février 2019.

https://www.fayard.fr/musique/musiques-dans-litalie-fasciste-1922-1943-9782213704975

_

_

_

Les auteures Charlotte GINOT-SLACIK et Michela NICCOLAI. Biographies présentées par l'éditeur Fayard. Titulaire d'un doctorat en musicologie, Charlotte Ginot-Slacik est actuellement professeur au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Lyon, et collabore régulièrement avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Opéra de Lyon, la Philharmonie de Paris…

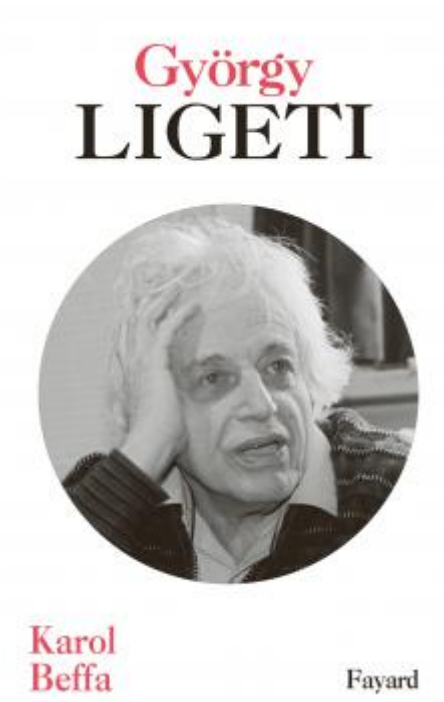
Après un double cursus de doctorat en Musicologie à Saint-Étienne et à Crémone, Michela Niccolai a effectué deux post-doctorats à l'Université de Pavie et à l'Université de Montréal. Elle enseigne à l'Université Paris 4 et à Paris 3 et est membre associé au laboratoire IHRIM (Lyon2) et au LaM (ULB).

Bourse d'écriture 2016 de la Fondation Francis et Mica Salabert

---

https://www.fayard.fr/musique/musiques-dans-litalie-fasciste-1922-1943-9782213704975

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard)



Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa (Editions Fayard). Le texte plus chronologique que biographique s'attache surtout à révéler la profonde unité et cohérence d'un œuvre ordinairement estimé comme éclectique, expérimentale, souvent inabouti du fait même de son incessante et continue quête structurelle. Toute la pensée de György Ligeti (1923-2006) reste un questionnement ontologique qui interroge la finalité même de la musique et le sens de sa forme transitoire. Et ce n'est certainement pas les entretiens cités par fragments ou celui intégré en fin d'ouvrage (édité pour partie dans la revue Commentaire en 2006) qui éclaire et élucide le « cas Ligeti »… bien au contraire. L'intelligence et la sensibilité suprême du compositeur l'auront préservé malgré une adolescence marquée par l'exil, hors de sa Transylvanie natale, puis la guerre et ses horreurs inoubliables…

Biographe et essayiste de premier plan ici, le compositeur Karol Biffa saisit idéalement le paradoxe Ligeti, penseur plus que compositeur, créateur davantage que réalisateur. Si la forme parfaite n'existe pas, au moins Ligeti a le génie d'en poser les jalons initiateurs. L'énigme Ligeti se définit par son inachèvement même, son sens permanent de l'invention : d'où un catalogue de partitions particulièrement diversifié : chambriste, symphonique, solistique,… et lyrique : l'unique opéra le Grand Macabre (1974-1977) constitue ici le chapitre

le plus marquant de la démarche et du travail de Ligeti (malgré la faiblesse reconnue de son livret) ; son délire poétique inspiré du gothique fantastique (de caractère bouffon, confronté au tragique du Requiem de 1965) a permis de réaliser concrètement le meilleur opéra contemporain des années 1970.
L'intérêt du texte revient au profil de son auteur qui est aussi compositeur. Chaque
partition est conceptualisé dans un contexte musical et rétabli dans le parcours d'une écriture constamment critique. Donc forcément insatisfaite. Du reste, en ce sens, Ligeti nous rappelle le sens de la formule d'un Stravinsky qui dans toutes ses conversations et entretiens rapportés, avait le génie du trouble plutôt que de l'explicitation.

Ligeti par Beffa
D'un compositeur l'autre : immersion directe

Les grandes fresques orchestrales : Apparitions (1959), Atmosphères (1961), Lontano (1967)… ; l'introspection méditative presque insupportable des Etudes pour piano (1985-2001) ; la grande poétique rythmique, de Continuum, 1968 au Concerto pour piano de 1988, sans omettre Clocks and Cloud de 1973, pièce maîtresse sur le plan de l'esthétique, – et qui donne même son titre à la troisième partie du livre (« Clocks and Cloud : 1965-1980 »), comme l'irrésistible travail sur la texture et sa flamboyante plasticité (Sippal, Dobbal, Nadihegeduvel, 2000)… figurent au titre des plus grandes réalisations musicales et expressives de la seconde moitié du XXè. Chacun de ses jalons, est magistralement présenté, exposé, analysé dans une langue accessible et claire.
Marqué par Bartok, mais aussi l'inéluctable tragique de la guerre, Ligeti réussit à déployer sa voix propre, en dehors de

toutes chapelles postmodernes, hors des discours dogmatiques d'un Boulez, hors du champs temporel des minimalistes et répétitifs américains. La singularité de l'oeuvre ligetienne revient à la biographie musicale propre du compositeur : un ami, un pédagogue, – certes professeur et compositeur donc (à Hambourg et à Darmstadt), qui fut surtout, et c'est le point essentiel de son œuvre qui lui donne son ampleur et sa puissance spécifique, un penseur esthète au carrefour des disciplines, de la musique, de la littérature, de la peinture. Lecture incontournable. CLIC CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

Livre événement. Compte rendu critique : György Ligeti par Karol Beffa. Editions Fayard. 460 pages. Parution : mai 2016. ISBN : 978 2 213 70124 0. Prix indicatif : 28 €. CLIC CLASSIQUENEWS de l'été 2016 (à ce titre intégré dans notre sélection de l'été 2016).

VIDEO : reportage Festival Présences, janvier 2011 (Les 20 ans) : extraits de Requiem de Ligeti, sous la direction d'est Pekka-Salonen.
http://www.classiquenews.com/video-festival-presence-de-radio-france-janvier-2011-esa-pekka-salonen/